The University of Osaka
Institutional Knowledge Archive

Title	LECTURES STRUCTURALES DU RENEGAT ET DE LA CHUTE D'ALBERT CAMUS
Author(s)	Tachibana, Kikuko
Citation	Gallia. 1983, 21-22, p. 194-208
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/12637
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

The University of Osaka

LECTURES STRUCTURALES DU *RENEGAT* ET DE *LA CHUTE* D'ALBERT CAMUS [1]

Kikuko TACHIBANA

Cette étude se propose d'explorer et pratiquer les méthodes critiques structuralistes qui conviennent à l'analyse des textes de Camus. Suivant le cours des théories des méthodes critiques de l'analyse du récit qui ont évolué depuis 1966, nous réfléchirons sur les mérites des nouvelles méthodes analytiques. Nous avons beaucoup estimé les travaux des héritiers de Propp et de Souriau qui ont élargi le domaine de la lecture et approfondi la logique des actions et la syntaxe des personnages. A condition de les associer aux préoccupations de la critique sociologique, il nous semble que les méthodes de l'analyse formelle du récit peuvent contribuer à une meilleure lecture des textes de Camus. Ces textes ne peuvent se passer d'une approche sociologique, mais celle-ci peut être intégrée à une approche morphologique. Une telle tentative, quelles qu'en soient les limites, nous paraît permettre une meilleure interprétation de l'oeuvre de Camus, examinée sous un nouvel angle et dans une nouvelle dimension.

Suivant la distinction de Roland Barthes, [2] nous commencerons par mener une lecture à trois niveaux: celui des fonctions, celui des actions et celui de la narration, et par mettre au jour les structures des textes relatives à chaque niveau. Ensuite, en comparant les résultats des analyses des textes à chaque niveau, nous essayerons dans un premier temps de définir les caractéristiques et ensuite de dégager les significations sociales de l'ensemble de ces deux textes.

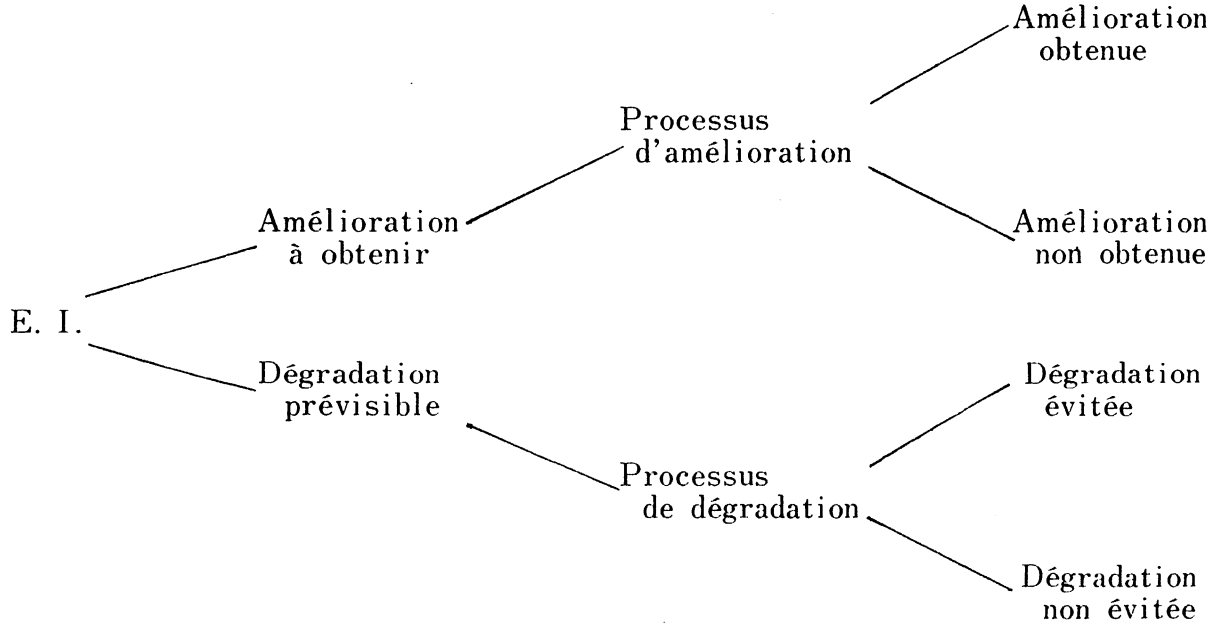
I

Au niveau des fonctions, nous mettrons en lumière la structure syntaxique

des textes en adoptant le modèle fonctionnel, élaboré par C. Bremond, transformé par P. Larivaille[3]. P. Larivaille a complété le modèle logique de Bremond en y intégrant le point de départ et le point d'arrivée, c'est-à-dire, distinguant clairement ce qui demeurait confondu dans la triade de Bremond (F1 + F2 + F3).[4]

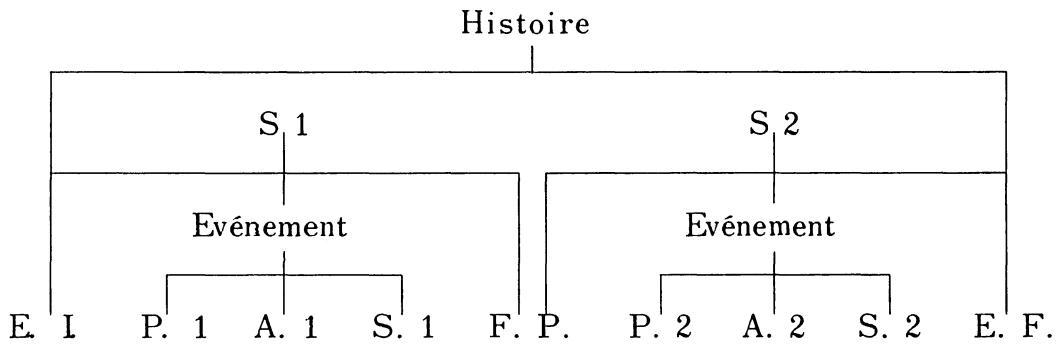
I	II			III
AVANT	PENDANT			APRES
Etat initial	Transformation			Etat final
Equilibre	Processus dynamique			Equilibre
1	2	3	4	5
	Provocation → (détonateur)	Action →	Sanction (conséquence)	

Ce modèle fonctionnel, présenté ici sous sa forme la plus simple peut être développé dans des récits complexes: on peut imaginer l'enchaînement de plusieurs modèles quinaires. De plus, Bremond a remarqué que les événements s'enchaînent selon deux types de séquences qui s'opposent: amélioration VS dégradation, en proposant 《La logique des possibles narratifs》,[5] et il a critiqué le modèle fonctionnel de Greimas[6] qui ne prend qu'une direction.



A partir de là, on comprend que la logique de Bremond nous permet de mener une lecture des récits complexes et d'établir une typologie des intrigues de l'oeuvre entière.

Examinons maintenant *Le Renégat* et *La Chute* à la lumière de ces nouvelles pratiques d'analyse. Dans *Le Renégat*, il existe deux intrigues superposées: la narration de la vie passée d'un missionnaire chrétien et celle du présent où il attend le nouveau missionnaire qu'il va tuer. Cette double intrigue nous permet de construire le modèle de deux séquences quinaires comme suit:



(F. P.: Fin provisoire)

La première séquence (S1) résume une époque où le missionnaire vient à Taghâza et devient esclave des barbares de cette ville, et la deuxième séquence (S2), le déroulement présent des événements.

S1	E. I.	Le protagoniste est un missionnaire chrétien.
	P. 1	Il va civiliser les barbares à Taghâza.
	A. 1	Il est mutilé par ces barbares.
	S. 1	Il se convertit à la religion du fétiche.
	F. P.	Il devient esclave du fétiche.
S2	P. 2	Serviteur du bourreau, il aspire au pouvoir absolu et au règne du mal.
	A. 2	Il tue le nouveau missionnaire, en jugeant qu'il menacerait le royaume du mal.
	S. 2	Il sera tué par ses maîtres qui craignent les soldats vengeurs.
	E. F.	En expirant, il refuse la puissance et rêve d'édifier la 《cité de miséricorde》.

De même, dans *La Chute*, le présent et le passé sont entremêlés tout au

long de durée du récit, ce qui nous permet de construire le schéma de deux séquences quinaires. La première séquence résume les événements du passé du protagoniste jusqu'à ce qu'il abandonne son métier d'avocat, et la deuxième séquence se déroule sur l'axe du présent de celui-ci alors qu'il exerce son curieux métier de juge-pénitent après sa《chute》mentale.

S1	E. I.	Clamence est avocat à Paris.
	P. 1	Il entend le rire hallucinatoire.
	A. 1	Il se souvient qu'il a laissé une fille se noyer.
	S. 1	Il est hanté par sa culpabilité et sa duplicité.
	F. P.	Il faut vivre dans le malconfort.
S2	P. 2	Il abandonne son métier d'avocat; il va à Amsterdam et devient juge-pénitent.
	A. 2	Il confesse son passé, s'accuse lui-même et en même temps fait porter la culpabilité à son interlocuteur, avocat parisien.
	S. 2	Il fait taire les rires par sa confession publique, mais il ne peut pas se libérer de ses crimes.
	E. F.	Il doit continuer son procès et celui de son temps; il veut aller au secours d'une fille qui tenterait de se noyer une deuxième fois.

Pour conclure l'analyse de ce niveau, nous comparerons maintenant les deux modèles fonctionnels.

Le Renégat: E. I. → P. 1 → A. 1 → S. 1 → F. P.
Epreuve (être mutile)
↓
P. 2 → A. 2 → S. 2 → E. F.
Méfait (meurtre)

La Chute: E. I. → P. 1 → A. 1 → S. 1 → F. P.
Méfait (meurtre mental)
↓
P. 2 → A. 2 → S. 2 → E. F.
Procès

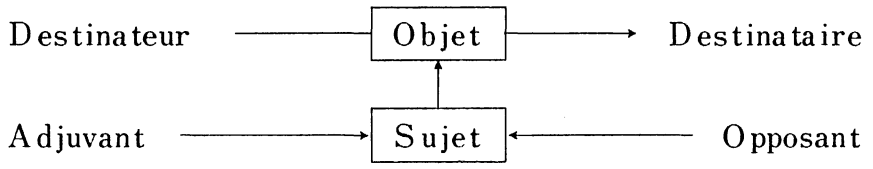
——→ Processus de dégradation ——→ Dégradation non évitée

Ces deux textes peuvent se résumer dans un schéma de deux séquences quinaires, et ils se terminent par《la dégradation non évitée》.

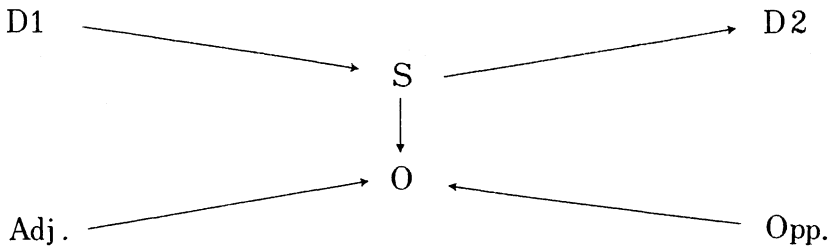
Par cette analogie de la structure narrative, nous pourrons classer ces deux textes dans le 4ème type du schéma de Bremond, 〈la logique des possibles narratifs〉.

II

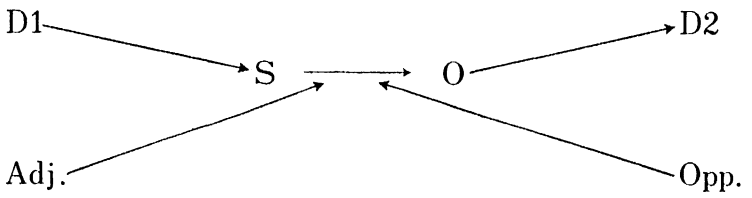
Au niveau des actions, nous adopterons le modèle actantiel, élaboré par A. J. Greimas et transformé par A. Ubersfeld et R. Monod, et mettrons en lumière la structure sémantique de ces textes. Si l'on compare les modèles de ces théoriciens, celui de R. Monod est le plus convaincant. Dans le schéma de Greimas,[7] l'action du destinateur sur le sujet n'apparaît pas.



A. Ubersfeld a ensuite élaboré le schéma ci-dessous[8] dans lequel l'adjuvant et l'opposant aboutissent à l'objet dans la mesure où le conflit se fait autour de l'objet.



Mais dans ce cas, l'objet est mis hors circuit de la consécution posée par le tropisme central. R. Monod a donc proposé, pour figurer le tropisme en question, un schéma uniquement orienté de gauche à droite, sens de la lecture.[9]



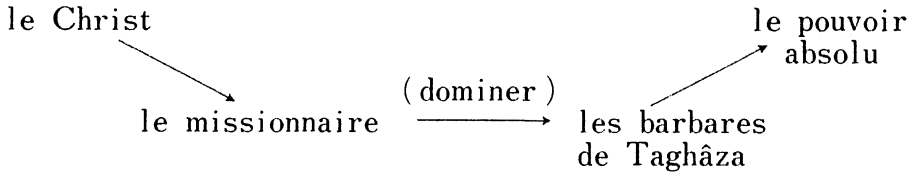
Le sujet tend vers l'objet ou accomplit une action sur lui. La flèche qui lie S à O est un tropisme qui détermine à la fois un vouloir et un faire décisif.

D'autre part, ces théoriciens de l'analyse du récit ont souligné qu'un récit,

loin d'être un simple succession temporelle-événementielle (《une histoire》), expose une logique et que cette logicité caractérise aussi bien les aspects syntagmatiques de la narration (la suite des événements narrés) que les aspects paradigmatiques (la pensée sociale, idéologique, politique, culturelle qui préside à la genèse ou à l'engendrement du récit). Par conséquent, ils ont proposé de dépasser la seule considération de ce que l'on appelle les personnages, en introduisant une catégorie plus large, les actants, dans laquelle entreront aussi des abstractions ou des idées. Tous les actants sauf le sujet peuvent donc être abstraits. La construction de ce modèle nous permet donc de mettre en évidence l'idéologie et la structure profonde de l'action du récit. La signification idéologique est ainsi soulignée par cette analyse actantielle.

Partant de cette notion de modèle actantiel, nous dégagerons les actions et les actants et construirons les schémas actantiels des textes de Camus. L'histoire du *Renégat* se résume dans quatre schémas actantiels: celui de l'action du passé rêvé par le missionnaire: dominer (1); celui de l'action passée du fétiche: mutiler (2); celui de l'action présente du renégat: tuer (3) et celui de son action rêvée dans l'avenir: édifier (4). Le missionnaire chrétien (S), qui rêvait du pouvoir absolu (D2), croyait qu'il pouvait convertir les barbares de Taghâza (O) au nom du Christ (D1) et les dominer.

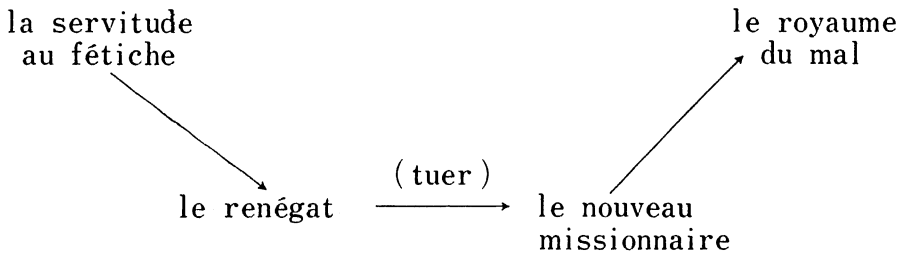
Schéma 1



Mais dès son arrivée dans cette ville, il subit les supplices physiques chez les barbares et devient esclave du fétiche, de sorte qu'il ne peut pas être sujet dans le schéma suivant. Le fétiche (S) mutile le missionnaire (O) au nom de son pouvoir absolu (D1) pour le règne du mal (D2). Les barbares sont adjuvants du fétiche.

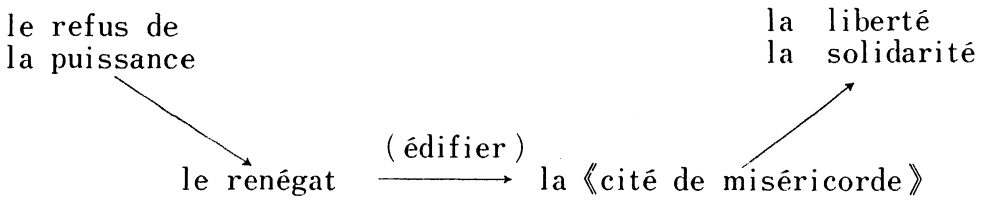
Le missionnaire, qui devient renégat, obligé de se convertir à la religion du fétiche, croit cette fois au pouvoir absolu du fétiche et décide de tuer le nouveau missionnaire, cette part de lui-même, afin que le règne du mal ne soit pas retardé et que des millions d'homme ne soient pas déchirés entre le mal et le bien. Le renégat (S) devient bourreau et tue le nouveau missionnaire (O) au nom de sa servitude au fétiche (D1) pour le royaume du mal (D2).

Schéma 3



Cependant, malgré lui, il sera tué par ses maîtres qui l'ont suivi, craignant la vengeance des soldats. A la veille de mourir, déchiré entre le christianisme et la religion du fétiche, il refuse le pouvoir des deux religions (D1) et rêve d'édifier la 《cité de miséricorde》(O). En cherchant la solidarité (D2), il demande au sorcier de l'aider et de lui tendre la main pour recommencer. Il se demande s'il y a un retour vers la liberté (D2) par-delà la servitude et la possession.[10]

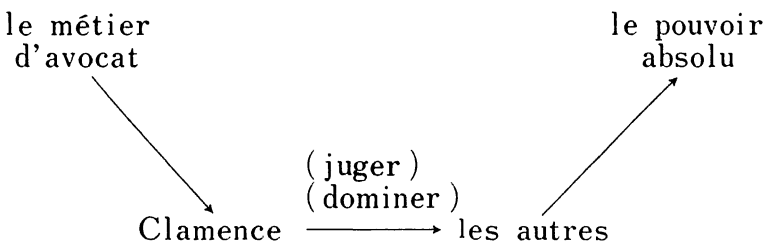
Schéma 4



De même, l'histoire de *La Chute* se résume dans quatre schémas actantiels: pour le passé: juger (=dominer)(1); laisser une fille se noyer (2); pour le présent: accuser (3); sauver (au plan de l'imagination)(4). L'activité idéale d'avocat (profession de Clamence) n'était qu'une excuse pour juger les

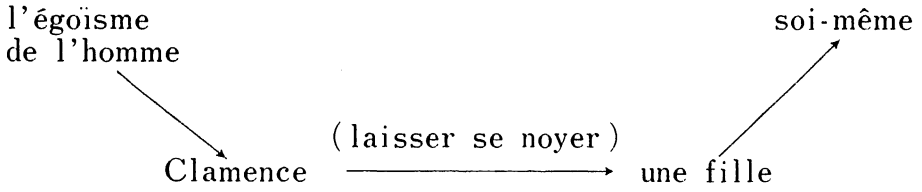
autres et les dominer. Dans le premier schéma, Clamence (S), en tant qu'avocat, domine et juge les autres (O) au nom du métier d'avocat (D1) pour le pouvoir absolu (D2).

Schéma 1



Cependant Clamence, homme content de lui et de ses vertus, laisse une fille se noyer. Cette attitude passive devant le suicide de la fille, dûe à l'égoïsme de l'homme, lui révèle l'absence de solidarité humaine. Dans le deuxième schéma, le destinateur (l'égoïsme de l'homme) est ce qui propulse le sujet en direction de l'objet. Dans le cas où le sujet agit pour soi, le sujet et le destinataire s'identifient. Le destinataire est donc 《soi-même》. Le schéma montre l'enfermement du personnage sur lui-même.

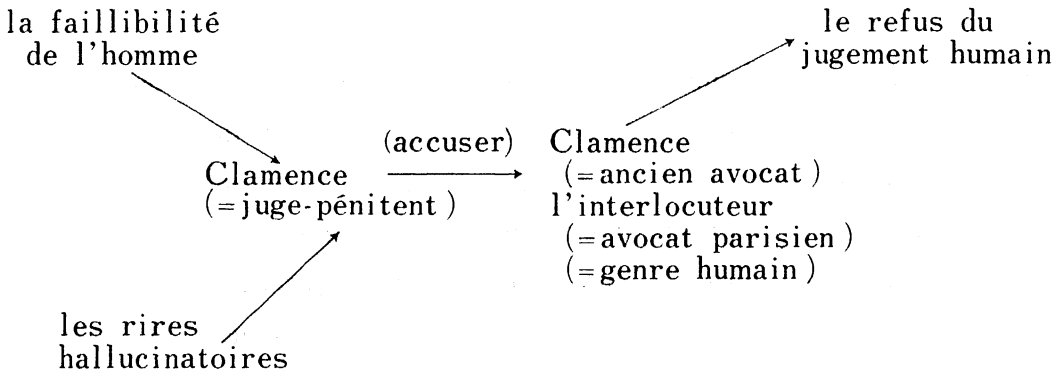
Schéma 2



Cet incident du suicide provoque chez Clamence une sorte de folie: il croit entendre des rires: rires hallucinatoires. Pour échapper aux rires, il abandonne son métier d'avocat et devient juge-pénitent: il ne peut pas se faire l'avocat de la justice sans se juger lui-même: il faudrait être juge et pénitent. Clamence (juge-pénitent) se condamne lui-même (qui était avocat) et en même temps condamne son interlocuteur (qui est un avocat parisien): l'interlocuteur muet est le reflet de Clamence et, en même temps, incarne le genre humain: Clamence réussit à convaincre son interlocuteur de sa culpa-

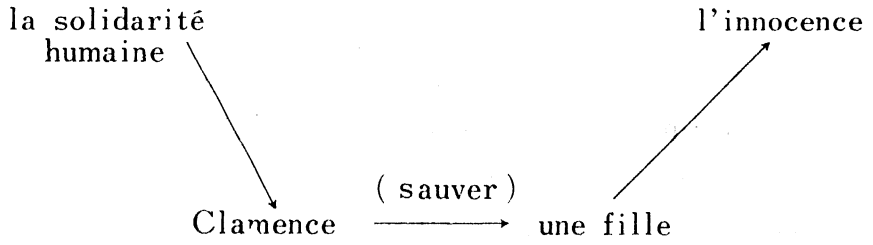
bilité et de celle de tous les hommes, en l'invitant à s'identifier au portrait qu'il a fabriqué. En somme, ce que veut affirmer Clamence à travers son curieux métier, c'est que l'homme n'est pas innocent, mais faillible, de ce fait il ne doit juger ni condamner les autres. La structure de ce récit montre l'enfermement du personnage sur lui-même et Clamence peut apparaître en position de sujet et d'objet. Le destinateur est la faillibilité de l'homme. Le destinataire est le refus du jugement humain. Les rires hallucinatoires servent d'adjuvants dans ce schéma.

Schéma 3



A travers cette aventure, Clamence prend ainsi conscience de la vérité de l'humanité: l'homme est faillible et fautif. Il doit donc continuer, pour toujours, à faire son propre procès et celui de son temps. Désespéré, il rêve de sauver une fille qui tenterait de se noyer une deuxième fois pour devenir innocent. Nous pouvons dresser le schéma suivant qui correspond au schéma 2.

Schéma 4



En comparant les modèles actantiels que nous venons de construire, nous verrons la similitude des actants et des actions et mettrons en lumière les traits caractéristiques communs de ces deux textes. La première signification sociale apparaît dans l'analogie de l'action de ces deux personnages: l'action centrale du renégat 《tuer》 est celle d'un serviteur du bourreau (le fétiche) et symbolise l'action des contemporains qui aspirent à la servitude;[11] l'action de Clamence 《laisser une fille se noyer》 symbolise aussi celle des contemporains qui laissent des milliers d'homme mourir, pour Camus cela s'appelle: être complice du bourreau. A travers la conduite de Clamence, Camus évoque donc le problème de la solidarité humaine: il souscrit à la 《responsabilité sartrienne》 selon laquelle nous sommes tous responsables et solidaires des crimes commis par la société.[12]

La deuxième signification apparaît dans l'analogie de la fonction de domination: celle dont rêvait le missionnaire du *Renégat* et celle qu'accomplissait Clamence en tant qu'avocat. L'intention de Camus était de relever les maux de la politique et de la religion de notre temps et de refuser leur puissance en dénonçant le désir ou plutôt la passion de la domination de ces deux personnages.

L'analyse du niveau des actions a ensuite éclairé dans ces deux oeuvres deux thèmes symboliques: exil et royaume, bien que les substituts de ces deux idées soient différents. Ces thèmes symboliques apparaîssent, dans l'un, en position de destinateur et, dans l'autre, de destinataire. Dans *Le Renégat,* l'exil est synonyme de servitude; le royaume est lié à ces deux notions: liberté et solidarité. Dans *La Chute*, l'exil est la faillibilité de l'homme, son impossible rectitude; le royaume, son innocence.

III

Au niveau de la narration, nous aborderons l'étude du discours des textes selon trois catégories (temps, aspect, mode) d'après le classement de T. Todorov[13] et nous mettrons en relief les traits caractéristiques communs de la forme de l'expression de ces deux textes.

1. Temps

Dans *Le Renégat* Camus utilise une technique de l'entrecroisement du présent et du passé pour exprimer l'état d'esprit confus du renégat mutilé par le fétiche et converti ensuite à la religion du mal: le monologue narratif de

la situation présente par le renégat qui attend le nouveau missionnaire pour le tuer est entrecoupé constamment par les souvenirs: le glissement temporel du présent au passé est ambigu. Pour préciser ce glissement temporel, nous dressons le schéma narratif selon le découpage du temps en quatre périodes sous la formule suivante:

(A)-(P1)-(P2)-(A)-(P2)-(A)-(P2)-(A)-(P2)-(A)-
(P3)-(A)-(P3)-(A)-(P3)-(A)-(P3)-(A)

A: le présent où le renégat attend le missionnaire qu'il va tuer.
P1: son enfance
P2: l'époque du séminaire en Europe
P3: l'époque de la soumission aveugle au fétiche

Selon cette formule, on comprend que les faits du passé, repris par la mémoire, sont chronologiques dans l'esprit du renégat, mais le va-et-vient entre le passé et le présent est complexe. Cette complexité tient à ce que, d'une part, le narrateur fait tour à tour allusion à des époques différentes de sa vie, et que, d'autre part, le récit est parsemé de mots identiques et obsédants (comme 《le silence en plein midi》[14] ou 《le soleil au zénith》[15]) qui renvoient soit au passé, soit au présent.

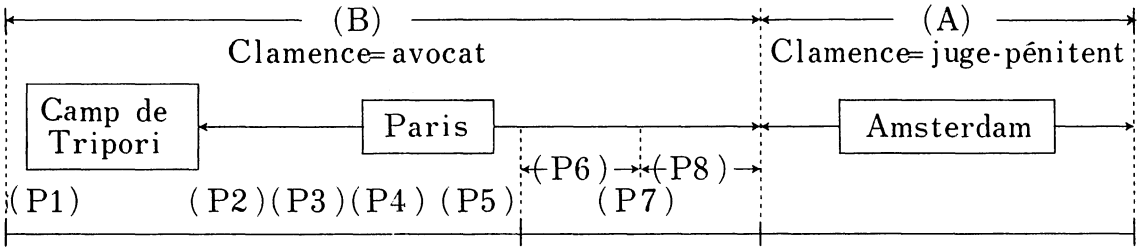
Dans *La Chute,* Camus adopte la même technique et explique le curieux métier de juge-pénitent par le déroulement du passé et du présent superposés: le premier récit est la confession de sa vie brillante d'avocat parisien et de sa 《chute》 mentale après l'incident de la noyade, et l'autre, c'est un dialogue entre Clamence et l'interlocuteur muet qui dure 5 jours. Le chapitre I se déroule dans l'ordre logique, mais après Clamence raconte son passé en manipulant à sa guise les données de la mémoire qui lui reviennent. Pour préciser cette déformation temporelle, nous schématisons le parallèle du temps du récit et du temps du réel:

Temps du récit

chap. I	chap. II	chap. III	chap. IV	chap. V	chap. VI
1er jour	2ème jour	3ème jour	4ème jour		5ème jour
	(B) (P5)	(P4)(P3)(P2)	(P6)	(P7)(P8)	(P1)

Clamence regarde son passé.
(A)

Temps du réel



A: Clamence exerce son curieux métier de juge-pénitent.
B: Il était avocat à Paris.

P5: Il entend le rire hallucinatoire.
P4: L'incident de la circulation.
P3: L'échec sexuel.
P2: Le suicide de la jeune fille.
P6: Il plonge dans la débauche.
P7: Il voit le point noir sur la mer Atlantique.
P8: Il vit dans le malconfort.
P1: L'épisode des activités de《pape》.

Ce schéma montre que l'ordre temporel du récit n'est pas la chronologie des événements, ni la chronologie de la mémoire; l'examen de cette structure narrative éclaire la démarche de la mémoire de Clamence.

Dans ces deux oeuvres, Camus utilise la technique des《déformations temporelles》, c'est-à-dire des infidélités à l'ordre chronologique pour exprimer la confusion de l'esprit du renégat ou le désordre mental de Clamence. On trouve là la fusion de la forme et du contenu.

2. Aspect et mode

Les aspects et les modes du récit sont deux catégories qui entrent dans des rapports très étroits et qui concernent toutes deux l'image de la narration. *Le Renégat* est écrit à la première personne, aussi bien que *La Chute,* dans la《vision avec》selon le terme de J. Pouillon, sauf la dernière phrase[16] qui n'est plus celle du narrateur (le renégat), mais celle de l'auteur omniscient où la vision du récit se change en《vision par derrière》.

D'autrre part, dans ces deux œuvres est utilisé le même《mode de la narration》où l'auteur-narrateur transfère toutes les responsabilités du discours à un personnage principal. Dans *Le Renégat,* c'est le seul renégat qui parle et monologue. De même, dans *La Chute,* c'est le seul Clamence qui parle: l'interlocuteur ne se présente que comme une image auditive. Ces deux personnages principaux se rendent maîtres de la narration et de l'univers du récit.

Cette forme que Camus a adoptée dans ces œuvres, est un moyen efficace de traduire le contenu, c'est-à-dire une excellente technique apte à traduire la vie intérieure et la vie extérieure du personnage-narrateur. Le renégat qui oscille entre le règne du bien et celui du mal se divise, parle avec deux langues et demande, ordonne à un autre moi.[17] Une autre voix, celle qu'il entend, c'est sa propre voix qui se divise.[18] En somme, la technique du monologue est convenable pour exprimer le désordre psychologique du renégat ou l'esprit obsédé de Clamence par sa culpabilité et sa duplicité.

Ⅳ

A travers les lectures structurales que nous venons de mener ci-dessus, nous pouvons maintenant souligner la similitude, aux trois niveaux, du *Renégat* et de *La Chute.* A examiner les éléments constitutifs de l'ensemble et à faire apparaître les réseaux d'association en superposant les textes, nous avons compris que Camus avait créé des relations intéressantes entre les œuvres et entre les personnages. Les unités constitutives acquièrent leurs véritables significations lorsqu'elles sont regroupées en faisceaux.

Le grand mérite des méthodes critiques structuralistes n'est pas seulement de mettre en lumière la structure de chaque niveau, mais aussi de nous conduire à cerner les vrais problèmes et à les examiner sous un nouvel angle, dans une nouvelle dimension. De plus, à la différence de la critique impressionniste, les nouvelles méthodes nous permettent d'expliquer et de prouver plus minutieusement et plus objectivement ce qui n'a pas été bien expliqué, ce qui n'était pas évident jusqu'ici.

Notes

(1) La présente étude est extraite de la thèse de doctorat de 3ème cycle, rédigée sous la direction de recherches du Professeur Roger Fayolle, soutenue le

25 janvier 1982 à l'Université de Paris Ⅲ, sous le titre: 《Structures et significations de l'œuvre d'Albert Camus》.

(2) Voir 《Introduction à l'analyse structurale des récits》, *Communications,* n°8, Editions du Seuil 1966 p.6

(3) Voir 《L'analyse (morpho) logique du récit》, *Poétique,* n°19, p.387

(4)

Fonction n°1	→	Fonction n°2	→	Fonction n°3
=virtualité d'action		=passage à l'acte		=résultat

(*Logique du récit,* Ed. du Seuil, 1973, p.131)

(5) Voir *Communications,* n°8, 1966, pp.60-69

(6)

situation initiale	épreuve qualifiante	épreuve principale	épreuve glorifiante	situation finale

(*Sémantique structurale,* Larousse, 1966, pp.192-221)

(7) *Sémantique structurale,* p.180

(8) *Lire le théâtre,* Editions sociales, 1978, p.68

(9) *Les textes de théâtre,* Ed. CEDIC, 1977, p.86

(10) Dans son 《Prière d'insérer》, Camus nous assure que l'exil nous montre le chemin du royaume 《à la seule condition que nous sachions y refuser en même temps la servitude et la possession》(PI p.2039)

(11) Les notes en 1954 dans les *Carnets,* citées par R. Quilliot, le prouveraient cette hypothèse. Voir PI p.2010

(12) Cet argument reflète la querelle Sartre-Camus après la publication de *L'Homme révolté.* Nous nous rappelons l'attaque sévère de Sartre et de Jeanson contre l'attitude transcendante de Camus.

(13) 《Les catégories du récit littéraire》, *Communications,* n°8 pp.138-147

(14) Voir PI p.1584 (ligne 20)

(15) Voir PI p.1582 (à partir de la ligne 3 avant la fin jusqu'à la dernière ligne)

(16) 《Une poignée de sel emplit la bouche de l'esclave bavard.》(PI p.1593)

(17) 《Qui halète ici?》(PI p.1588)
《...était-ce moi qui hurlais de ce cri de bête...》(PI p.1589)
《Patience encore, sale esclave!》(PI p.1579)

(18) 《Si tu consens à mourir pour la haine et la puissance, qui nous pardonnera?》(PI p.1593)

Abréviation

PI: Albert Camus, *Théâtre, Récits, Nouvelles,* Bibliothèque de la Pleiade, Gallimard, 1962

(旧姓　村瀬　M. 41　大阪成蹊女子短大助教授)